

un dosage progressif soit encore pratiquée sur beaucoup de troupeaux, elle a perdu une grande partie de sa valeur depuis la découverte du professeur Vallé, et maintenant, d'une façon générale, elle ne peut servir que lorsque le vétérinaire s'y prête par complaisance ou par ignorance. Les éleveurs et fermiers astucieux l'ont avantageusement remplacée par une méthode qui consiste à administrer un de ces antipyrétiques modernes mélangé pour plus de sûreté à d'autres médicaments, soit aux bêtes que l'on sait tuberculeuses, soit à celles chez qui la température s'élève sous l'influence de la tuberculine.

Ce plan est beau dans sa simplicité:—

On prend les températures tranquillement, une demi-heure ou une heure avant la visite du vétérinaire, et le fébrifuge mélangé avec un peu de sucre et dissimulé dans une poignée de farine est administré à la bête qui le lape sans bruit ni difficulté.

Il n'y a ni potion à faire prendre, ni maniement, ni excitations, la température s'abaisse, et si, souvent, elle est irrégulière, elle ne manifeste cependant aucune élévation sensible et surtout on évite la courbe de la tuberculine.

Ceci m'amène au second des deux points sur lesquels j'attirerai votre attention: le jugement du vétérinaire qui a fait l'épreuve.

Si malgré ses imperfections, j'ai grande confiance en les propriétés diagnostiques de la tuberculine je dois avouer que j'éprouve quelques soupçons au sujet de l'exactitude des rapports plus ou moins, je dirais, incolores, fournis par les vétérinaires; à moins cependant que je sache que celui qui l'a signé est honnête, consciencieux, intelligent et expérimenté. Trop de gens s'imaginant que tout est honnête: "cartes sur table", se fient entièrement aux indications de leur thermomètre; ils s'exposent ainsi à être trompés par des éleveurs malhonnêtes et sans scrupules. Je pourrais entrer dans bien des détails et faire rire en narrant quelques-uns des ingénieux artifices imaginés pour éloigner le vétérinaire du troupeau entre les heures de température afin de laisser le champ libre au manipulateur; mais le temps me manquerait.

Un fait cependant mérite d'être noté: c'est que, dans la très grande majorité des cas, nous remarquons en plus de l'élévation de la température une réaction clinique distincte dont les manifestations les plus apparentes peuvent être et ne sont souvent que passagères, tandis que les autres persistent au moins 24 heures après l'injection. Parmi les signes temporaires que l'on remarque généralement 6 à 12 heures après l'injection nous voyons, dans les cas sérieux, des frissons souvent accompagnés d'une raideur des poils, d'un mouvement fébrile général et fréquemment de la diarrhée. Dans les cas moins définis la queue, les cuisses, les flanes et les reins sont froids, il y a une excitation subaiguë et un malaise général. Même quand ces symptômes ont disparu l'animal reste debout plus ou moins engourdi, il perd l'appétit, sa rumination est interrompue et, chez les vaches laitières, le rendement du lait diminue.

Mon avis est qu'il faut apporter une attention et une observation très minutieuses dans la surveillance des bêtes soumises à l'épreuve; même avec tous les soins désirables, il peut se produire des erreurs. Effectuée légèrement l'épreuve à la tuberculine peut perdre toute sa valeur.

Les vétérinaires les plus anciens ici peuvent se rappeler que antérieurement à la découverte de la tuberculine professeurs et praticiens apportaient une très grande attention au diagnostic clinique de la tuberculose. Cette bonne habitude s'est perdue presque entièrement dans ces dernières années; les jeunes dans la pratique se fient entière-